7f
86-B
19676

CHAMBRE FUNÉRAIRE
DE LA SIXIÈME DYNASTIE
AUX MUSÉES ROYAUX DU CINQUANTENAIRE

PAR JEAN CAPART

Chargé de Cours à l'Université de Liége,
Conservateur-adjoint des Antiquités égyptiennes
des Musées royaux de Bruxelles.

VROMANT & Co, IMPRIMEURS-ÉDITEURS

3, RUE DE LA CHAPELLE | 18, RUE DES PAROISSIENS

BRUXELLES

—

Octobre 1906

Digitized by the Internet Archive
in 2014

https://archive.org/details/chambrefuneraire00capa

CHAMBRE FUNÉRAIRE

DE LA SIXIÈME DYNASTIE

CHAMBRE FUNÉRAIRE

DE LA SIXIÈME DYNASTIE

AUX MUSÉES ROYAUX DU CINQUANTENAIRE

PAR JEAN CAPART

Chargé de Cours à l'Université de Liége,
Conservateur-adjoint des Antiquités égyptiennes
des Musées royaux de Bruxelles.

VROMANT & Co, IMPRIMEURS-ÉDITEURS

3, RUE DE LA CHAPELLE 18, RUE DES PAROISSIENS

BRUXELLES

—

Octobre 1906

CHAMBRE FUNÉRAIRE

DE LA SIXIÈME DYNASTIE

Au mois de décembre 1905, un hasard heureux nous faisait découvrir, chez deux marchands d'antiquités, aux pyramides de Gizeh et au Caire, des fragments d'une chambre funéraire décorée, de l'époque de la VI[e] dynastie. Nous avons pu les acquérir et ils se trouvent actuellement dans les collections égyptiennes des Musées Royaux du Cinquantenaire, à Bruxelles. L'étude que nous leur consacrons permettra de saisir tout l'intérêt de ces fragments d'un monument d'un type relativement rare.

Nous chercherons d'abord à nous rendre compte de l'aspect que devait présenter le tombeau complet dont faisait partie la chambre funéraire en question.

Les tombeaux habituels sous l'Ancien Empire, ceux que l'on appelle, après Mariette, *mastaba,* se composent, on le sait, de trois éléments principaux : le massif rectangulaire construit au-dessus du sol (mastaba proprement dit) et contenant la chapelle ornée de scènes sculptées, le puits et, enfin, le caveau ou chambre funéraire, où se trouve enfermée la momie [1].

« Jusqu'à la VI[e] dynastie, le caveau est nu ; une seule fois Mariette y a trouvé des lambeaux d'inscriptions appartenant au *Livre des Morts.* » (Maspero.)

Dans la seconde moitié de la VI[e] dynastie, peut-être à l'imitation de ce qui se faisait dans les pyramides royales, on voit apparaître des tombeaux d'un type spécial, où les inscriptions et les représentations des offrandes couvrent les parois de la chambre funéraire.

---

1. Mariette, *Les Mastabas de l'Ancien Empire,* Paris, 1889 ; Perrot et Chipiez, *Histoire de l'art dans l'Antiquité,* t. I, *l'Égypte,* p. 169-194 ; Maspero, *L'Archéologie égyptienne,* Paris, 1887, p. 109-123.

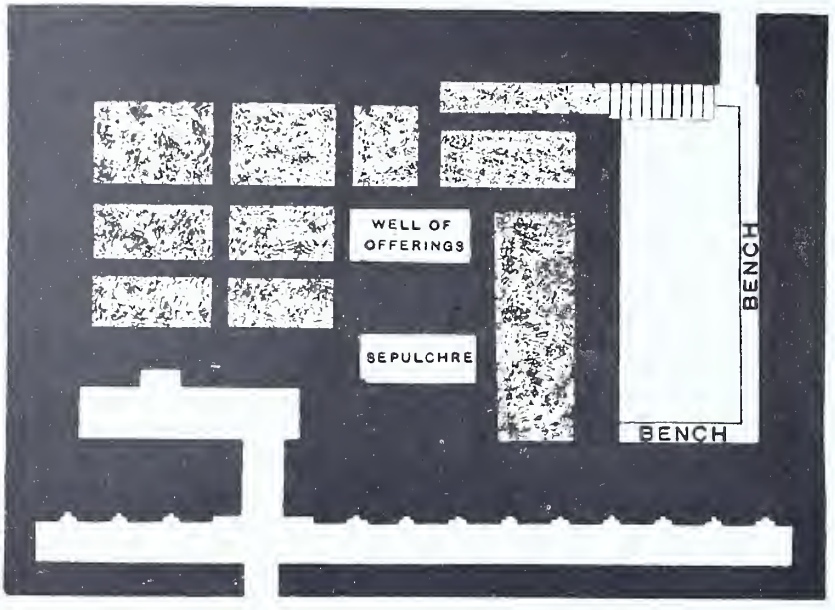


Fig. 1. — Plan du Tombeau de Mena a Denderah.
(D'après Petrie.)

Les premiers tombeaux de ce genre ont été découverts par Maspero en juillet 1881 près du Mastaba el Faraoun et, de décembre 1883 à mai 1884 et en novembre-décembre 1884, à Saqqarah[1]. La plupart étaient en assez triste état de conservation. Nous les laisserons de côté pour le moment : deux tombeaux fouillés par Petrie, à Denderah, nous permettront de nous faire une idée plus précise de l'ensemble de ces monuments. Il s'agit des tombeaux de Mena et de Adu Ier [2].

Sans faire une description complète, notons quelques points importants.

Dans le tombeau de Mena (fig. 1), le massif extérieur était en briques. Afin de faciliter le travail et de l'exécuter plus promptement, on s'était contenté de construire une série de chambres, à angles droits, remplies ensuite de gravier. Une de ces chambres avait été laissée libre et, dans un angle, s'amorçait un escalier conduisant sur le sommet du mastaba[3]. A peu près au centre de la plate-forme supérieure, s'ouvraient deux puits s'enfonçant profondément sous terre. L'un d'eux a été appelé par Petrie « puits à offrandes », car il n'y rencontra que quelques grands vases, sans aucune autre trace de sépulture. Au fond de l'autre puits, au contraire, un petit passage conduisait à une chambre revêtue de dalles de pierre sur lesquelles se trouvaient peintes des inscriptions et des représen-

1. Maspero, *Trois années de fouilles dans les tombeaux de Thèbes et de Memphis,* dans les *Mémoires publiés par les membres de la mission archéologique française au Caire,* t. I, fasc. 2, Paris, 1885, p. 194-207 et pl. I-VIII.

2. Petrie, *Dendereh,* 1898 *(Egypt Exploration Fund,* XVII), Londres, 1900, pl. I, II, II*a,* III, IV, V*a,* VI, XXVIII et XXIX et p. 5, 8, etc.

3. C'est ainsi qu'il faut peut-être interpréter la scène de Lepsius, *Denkmäler,* II, 35. Voir Schäfer, *Darstellung einer Beisetzung im alten Reich,* dans la *Zeitschrift für ägyptische Sprache und Altertumskunde,* t. XLI, 1904, p. 65-67.

tations d'offrandes. Les inscriptions sont au nom de Mena, chef de la ville funéraire de la pyramide de Pepi Ier et de Merenra.

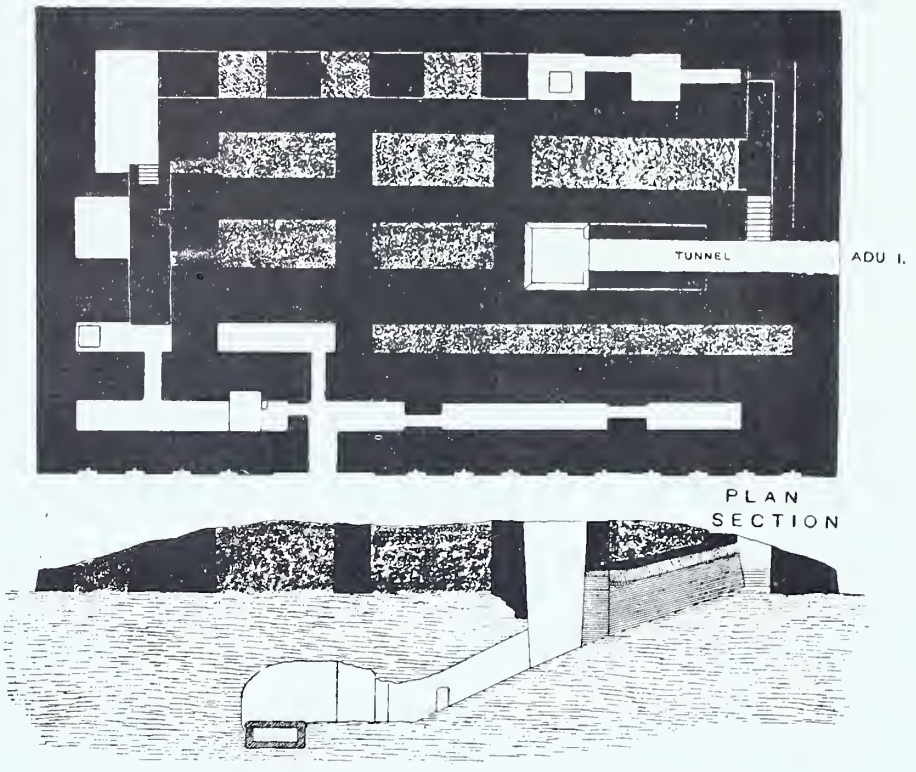


Fig. 2. — Plan du Tombeau d'Adu Ier a Denderah.
(D'après Petrie.)

La tombe d'Adu Ier diffère quelque peu de celle de Mena (fig. 2). La chambre funéraire est accessible de deux manières : d'abord par le puits ouvert au sommet du mastaba, ensuite par un tunnel évidemment copié, comme le remarque Petrie, des mastabas les plus anciens et des pyramides [1]. La chambre sépulcrale était en forme de croix, revêtue de plaques de pierre dont la décoration consiste en des figures d'offrandes grossièrement sculptées [2]. Adu Ier portait le titre de chef de la ville funéraire des pyramides des rois Pepi Ier et Pepi II.

Le massif extérieur des tombeaux construits de la sorte devait être assez peu résistant et souvent il a pu disparaître sans laisser de traces importantes. Les tombeaux explorés récemment à Qattah, par l'Institut français d'archéologie orientale du Caire, nous paraissent avoir appartenu à cette catégorie de monuments [3].

1. Voir, par exemple, Garstang, *Mahâsna and Bêt Khallâf*, Londres, 1902, pl. VI-VII, XVII-XVIII et XXV.

2. Petrie n'a malheureusement publié qu'une partie de la décoration de cette chambre funéraire. L'original doit se trouver au musée du Caire, où je ne me souviens cependant pas l'avoir vu ; il se compose d'environ deux cents blocs. (Petrie, *loc. cit.*, p. 9.)

3. E. Chassinat, H. Gauthier et H. Pieron, *Fouilles de Qattah*, dans les *Mémoires publiés par les membres de l'Institut français d'archéologie orientale du Caire*, t. XIV, Le Caire, 1906.

Les deux tombeaux de Denderah, que nous venons d'examiner brièvement, montrent assez nettement, pensons-nous, l'aspect que devaient avoir les tombeaux découverts par Maspero dans la nécropole memphite et qui, nous l'avons dit déjà, étaient pour la plupart en majeure partie détruits. Leur situation et les inscriptions qu'ils portent les datent tous des règnes de Merenra et Pepi II. Les plans et coupes relevés par Bourgoin [1] sont assez difficiles à comprendre et ils ne deviennent tout à fait clairs que lorsqu'on les compare aux documents de Denderah publiés par Petrie (fig. 3).

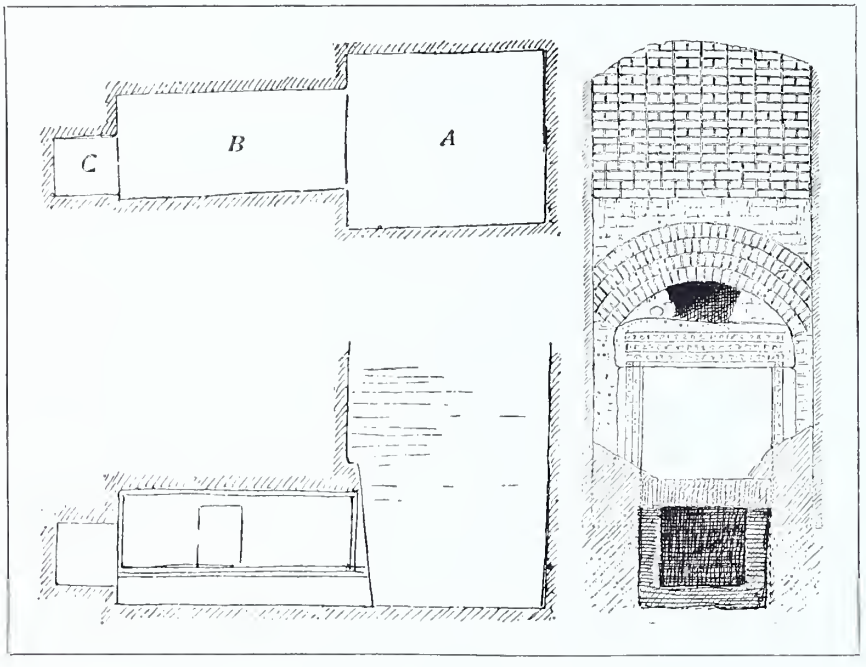


Fig. 3. — Tombeaux de Rokhou et Nenki.
(D'après Bourgoin.)

Cependant, à lire la description qui en a été publiée, on pourrait douter de l'identité du type de tombeaux de Denderah et de Saqqarah. Voici, en effet, ce que Maspero nous dit du tombeau de Rokhou : « C'est un massif rectangulaire de grosses briques, haut de cinq ou six mètres. Sur la façade Est, une fausse porte en calcaire était ménagée et tenait lieu de la stèle traditionnelle : presque partout cette partie du monument a disparu. Dans l'intérieur étaient réservées plusieurs espèces de cours rectangulaires (A de la fig. 3) qui remplaçaient le puits des mastabas d'ancien style. On y déposait le sarcophage en pierre blanche, sans ornement ni inscription, puis, au-dessus du sarcophage, on bâtissait en calcaire une petite chambre (B) (même disposition chez Adu I^er^, à Denderah) aussi large et aussi longue que lui, haute d'environ un mètre et recouverte de dalles posées à plat ; au fond, ou dans une des parois, s'ouvrait une petite niche qui fai-

1. Maspero, *Trois années*, etc., p. 194-195. Voir les remarques de K. Piehl, *Inscriptions provenant d'un mastaba de la VI^e^ dynastie*, dans les *Proceedings of the Society of biblical archaeology*, t. XIII, 1890-1891, p. 123.

sait office de serdab (C). Au-dessus du toit plat, on montait une voûte de décharge d'environ $0^{m}50$ de rayon, et au-dessus de la voûte, jusqu'au niveau du sommet du massif, on plaçait des lits horizontaux de briques. Cette sorte de chambre occupait environ les deux tiers de la cavité et présentait l'aspect d'un four dont la gueule serait restée ouverte. Quelquefois les murs reposaient sur le couvercle même du sarcophage et la cellule elle-même n'était édifiée et décorée qu'après l'enterrement de la momie. Le plus souvent, ces murs portaient sur deux montants de briques, et le sarcophage pouvait être ouvert ou fermé à volonté. Les funérailles terminées, un mur de briques fermait l'ouverture de la chambre, et ce qui restait de la cour était comblé et maçonné en lits de briques régulièrement disposés [1]. »

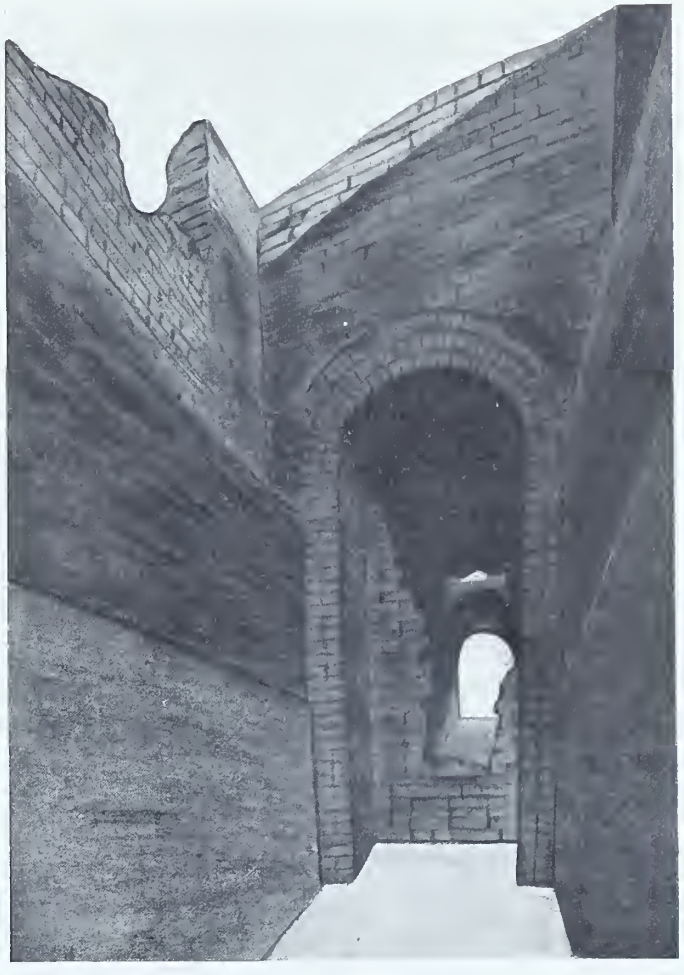


Fig. 4. — Couloir voûté du Tombeau d'Adu Ier a Denderah. (D'après Petrie.)

On croirait, à la lecture de ces lignes, qu'il n'y avait ici aucun puits : le croquis de Bourgoin en laisse cependant supposer un. Un tombeau de même type découvert en 1905 par Quibell, à proximité de la pyramide de Teti à Saqqarah, possède un petit puits donnant accès à la chambre funéraire d'un fonctionnaire du nom de Apa .

La voûte employée au tombeau de Rokhou doit être comparée à celle du couloir descendant du tombeau d'Adu Ier à Denderah (fig. 4), ainsi qu'aux remar-

1. Voir aussi Maspero, *L'Archéologie égyptienne*, p. 123-124.

quables voûtes de Qattah. L'identité des tombeaux de Denderah et de Saqqarah nous paraît en conséquence hors de doute.

Résumons-nous : les tombeaux du type étudié ici étaient construits partie au-dessus du sol, partie en dessous. Au-dessus du sol s'élève un massif en maçonnerie partiellement rempli par du gravier et à l'intérieur duquel s'ouvre parfois une petite chapelle funéraire. Sous le massif supérieur, une chambre, creusée dans le roc ou construite en briques, est garnie de dalles de calcaire couvertes de représentations gravées ou peintes. On accède à cette chambre par un puits ou par un couloir voûté. Le sarcophage est parfois en dessous de la chambre et son couvercle constitue le plancher de la chambre elle-même. Dans quelques cas, au contraire, un cercueil en bois était posé dans le caveau [1].

Ce type de tombeau, créé, semble-t-il, à l'époque de la VI[e] dynastie, persiste jusqu'à la XII[e], où, alors, il se modifie en subissant des changements dont nous n'avons pas à faire ici l'étude [2]. Contentons-nous d'en donner une idée par une photographie montrant l'intérieur du tombeau de Horhotep au musée du Caire et qui appartient précisément au Moyen Empire (fig. 5) [3].

Nous avons dit plus haut déjà que les tombes construites selon le procédé décrit ne devaient pas offrir une grande résistance à l'action destructrice du temps et des hommes : en fait, on les a, le plus souvent, trouvées pillées. Tel était le cas pour le tombeau d'Adu I[er] à Denderah, pour les monuments de Qattah. A Saqqarah, la situation n'était pas différente. « J'en ai exploré une vingtaine environ, écrit Maspero, mais toutes, à l'exception de trois, avaient été détruites, dès l'antiquité, par les chercheurs de trésors et dépouillées de leurs revêtements en calcaire par les habitants du village de Saqqarah [4]. » Il semble que cette destruction systématique se continue encore puisque en décembre 1905, nous avons pu recueillir, comme nous le disions en commençant, des fragments d'une chambre funéraire provenant vraisemblablement de Saqqarah.

Les blocs, remis en ordre et remontés, portent à l'inventaire du musée le numéro 2243. Nous en donnons la photographie sur nos planches I-V. On constatera que nous avons pu reconstruire complètement le mur du fond [5] et la

1. Maspero, *Trois années*, etc., p. 201 et 204.

2. *Ibid.*, p. 241.

3. Le tombeau de Horhotep est publié dans Maspero, *Trois années*, etc., p. 134 et suiv.

4. Maspero, *Trois années*, etc., p. 194.

5. Les dimensions sont les suivantes : $1^{m}32 \times 1^{m}06$; les fragments des deux longs murs sont photographiés à la même échelle.

plus grande partie des deux longs murs latéraux. Ceux-ci ont été brisés, comme cela se rencontre souvent, à l'endroit où se trouvait de chacun des côtés la représentation d'une fausse porte ornementée, semblable à celles qui décorent les sarcophages de l'Ancien et du Moyen Empire [1].

A en juger par la formule écrite à la partie supérieure des deux parois latérales, on voit qu'il manque encore quelque chose devant chacune des fausses portes. Les planches de Bourgoin publiées par Maspero dans *Trois années de fouilles,* etc., permettent de restituer en cet endroit un monceau d'offrandes accumulées devant la fausse porte.

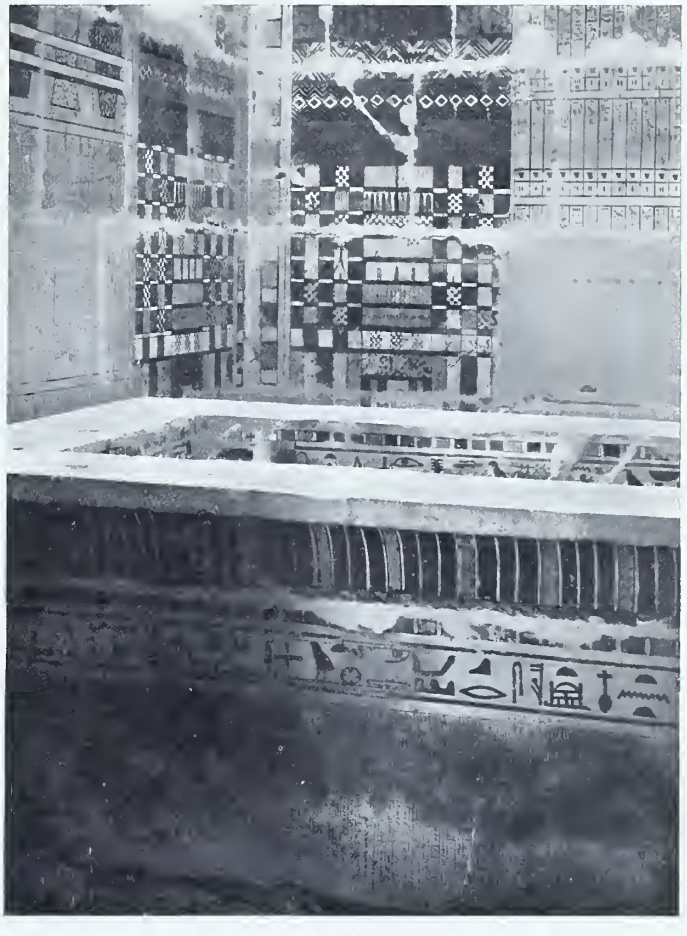


Fig. 5. — Le Tombeau de Horhotep.
(Musée du Caire.)

Quant au quatrième mur, formant l'entrée, il n'en reste aucune trace. On peut supposer que, de même qu'au tombeau de Mena à Denderah, il était formé de deux plaques de pierre imitant les battants d'une porte ou bien encore que la chambre était simplement fermée au moyen d'un mur de briques ou d'une grosse dalle en pierre à peine dégrossie, comme dans le tombeau de la reine Neferou à Deir el Bahari.

Le plafond était certainement formé de dalles plus ou moins grossières, décorées, peut-être, — on en a des exemples — par une ou plusieurs lignes d'inscriptions donnant les noms et les titres du défunt.

---

1. Voir L. Borchardt, *Das Grab des Menes,* dans la *Zeitschrift für aegyptische Sprache und Altertumskunde,* t. XXXVI, 1898, p. 93 et suiv. ; *Bemerkungen zu den Särgen des mittleren Reiches, ibid.,* t. XXXV, 1897, p. 117-118.

Faisons d'abord rapidement le tour de notre chambre funéraire, en commençant par le mur de gauche (planches I et II).

La porte franchie, on rencontrait d'abord, comme nous l'avons supposé, un immense tas d'offrandes accumulées sur le sol devant la fausse porte, entrée des appartements intimes du mort (fig. 6). Immédiatement après celle-ci, commence

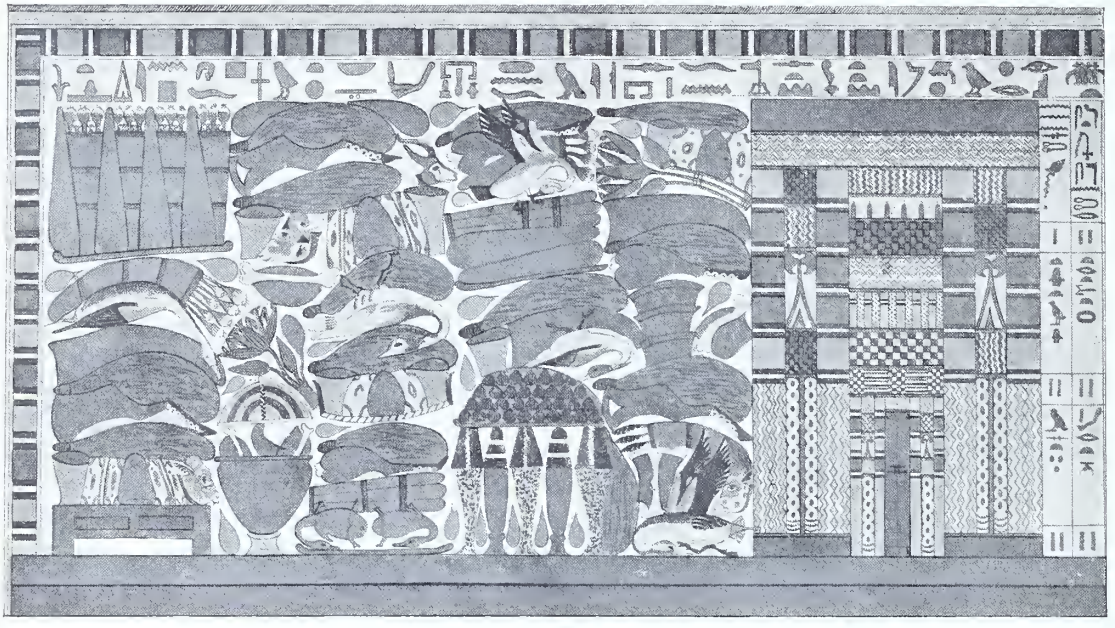


Fig. 6. — Les Offrandes et la fausse Porte du Tombeau de Nenki.
(D'après Bourgoin.)

une longue liste des offrandes, ce qu'on appelle, après Maspero, « la pancarte ». Au-dessus et au-dessous de ces représentations, se trouvait gravée une longue ligne d'inscriptions (l'inscription inférieure ne s'est pas conservée sur le mur de gauche). Le tout était arrêté sur les côtés et dans le haut par une bordure.

Le mur du fond (planche III), abstraction faite des grandes inscriptions, est divisé en deux registres : au-dessus, on voit la représentation des greniers du mort, en dessous plusieurs tas de grains.

Sur le mur de droite (planches IV et V), outre la fausse porte et le tas d'offrandes qui la précédait, on avait représenté une partie du mobilier du défunt.

L'exécution est, en général, assez grossière : sur le mur du fond et sur celui de gauche on avait commencé par dessiner les inscriptions et figures à l'encre noire avant de les graver. La gravure a été faite hâtivement, les lignes de séparation des colonnes dans la liste des offrandes n'ont même pas été achevées. Cette hâte s'explique si la chambre a été faite après la mort du personnage ense-

veli dans le tombeau, les murs de la chambre reposant sur le couvercle même du sarcophage. Nous avons vu plus haut que tel était parfois le mode de construction.

Nous pouvons reprendre à présent l'étude détaillée de chacun des murs, en les comparant, partout où la chose sera possible, aux documents analogues antérieurement publiés.

PLANCHES I ET II. MUR DE GAUCHE.

La longue ligne d'inscription au haut du mur est incomplète au début. Elle est cependant facile à restituer [1] :

Offrande royale à Anubis, sur sa montagne, dans la salle divine, dans *Out*, maître de la terre divine, pour que l'estimé d'Osiris, maître de l'Occident, l'ami unique, chef de la forêt de Pharaon, reçoive une bonne sépulture dans sa tombe de la montagne occidentale. L'estimé du roi Merenra, le lecteur, scribe du bateau, Marou, dont le bon nom est Bebi.

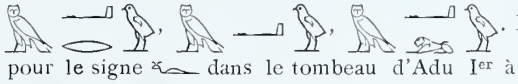
Nous apprenons immédiatement, par cette formule, les noms et titres du défunt, ainsi que la date à laquelle fut érigé son tombeau.

Marou, dont le bon nom était Bebi, portait des titres divers [3]. Il était « ami du roi [4] », « lecteur », c'est-à-dire celui qui, dans les cérémonies religieuses, récite

---

1. MASPERO, *Trois années*, etc., p. 198, 200 et 204 par exemple.

2. Nous lisons nfr. On remarquera plusieurs orthographes anciennes comme et . Le r est souvent non écrit là où on s'attendrait à le trouver, ainsi plusieurs fois dans la liste des offrandes et même dans le nom du défunt.

3. Les variantes du nom sont :  . Le est toujours coupé en deux. Il en est de même pour le signe dans le tombeau d'Adu Ier à Denderah. (PETRIE, *Dendereh*, p. 46.) La mutilation des figures d'animaux dans les hiéroglyphes se retrouve aussi à Dahchour pour ne citer qu'un exemple. Voir DE MORGAN, *Fouilles à Dahchour, mars-juin 1894*, Vienne, 1895, p. 90, 94 et passim ; voir encore MASPERO, *Trois années*, etc., p. 196.

4. MASPERO, *Trois années*, etc., p. 199.

les formules inscrites dans les rituels [1], chef de la forêt de pharaon [2] et scribe du bateau, probablement du bateau royal [3].

Dans la liste des offrandes, les titres du défunt sont répétés à chaque ligne. Il semble qu'au début de cette liste le scribe ait inséré (cases 5 et 6) deux titres qui ne se trouvent qu'à cette place et que nous hésitions à transcrire. Le professeur Spiegelberg nous suggère les titres et [4].

Le mort se vante d'avoir été estimé du roi Merenra, ce qui nous indique qu'il vivait vers la fin de la VI[e] dynastie, soit vers 3500 avant notre ère d'après la chronologie suivie ordinairement par Maspero, soit vers 2500 d'après E. Meyer.

La longue liste des offrandes est disposée comme à l'ordinaire. Une case donne le nom de l'offrande ; en dessous, une petite case renferme un nombre, puis une longue case contient la phrase, « pour le défunt Bebi ou Marou », le nom étant chaque fois accompagné de l'un ou l'autre titre. Par exemple : Cruches de vin blanc et noir, 2, pour le défunt chef de la forêt de pharaon Bebi ; ou Bulbes d'oignons, 4, pour le défunt lecteur, scribe du bateau Marou, etc.

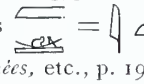
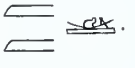
Toutes les offrandes sont ainsi énumérées en deux registres superposés qui, malheureusement, ne sont pas tout à fait complets. Si nous comparons notre liste à celle de la pyramide de Pepi II, nous n'avons cependant qu'une lacune de 4 cases : deux au commencement de la seconde rangée et deux encore vers la fin de celle-ci.

Nous n'avons point l'intention de faire ici une étude détaillée de la liste des offrandes. Maspero l'a expliquée d'une manière parfaite ; nous nous contenterons, en nous appuyant sur l'autorité du maître français, de résumer les renseignements les plus importants que l'on peut tirer de notre liste [5].

---

1. Maspero, *Trois années*, etc., p. 199.

2. Maspero, *Trois années*, etc., p. 199, 200. Voir, par exemple, Erman, *Commentar zur Inschrift des Una*, dans la *Zeitschrift fur aegyptische Sprache und Altertumskunde*, t. XX, 1882, p. 8 ; Maspero, *La Carrière administrative de deux hauts fonctionnaires égyptiens*, Paris, 1900, p. 240 : « terrains plantés d'arbres, les forêts claires de palmier de l'Egypte ».

3. Nous lisons  ancien  . Erman, *Glossar*, etc., p. 10 ; Maspero, *Trois années*, etc., p. 199, 200.

4. Maspero, *La Carrière administrative*, p. 186-187. Pour le second titre, comparer Newberry, *Beni-Hasan*, t. I, p. 15.

5. Maspero, *La Table d'offrandes des tombeaux égyptiens*, Paris, 1897, extrait de la *Revue de l'histoire des religions*, t. XXXV, 1897, p. 275-330 et t. XXXVI, 1897, p. 1-19 ; Id., *Les Inscriptions des pyramides de Saqqarah*, Paris, 1894 (extrait du *Recueil de travaux relatifs à la philologie et à l'archéologie égyptiennes et assyriennes*, t. III-XIV) ; voir également Murray, *Saqqarah Mastabas*, t. I *(Egyptian Research Account*, Xth Year 1905), Londres, 1905.

C'est, comme l'a dit Maspero, une journée de la vie du mort, la journée-type qui se répétait aussi longtemps que durait la vertu de l'offrande et de la prière. On la divise en trois parties : d'abord le lever du mort, sa toilette, le déjeuner du matin ; ensuite vient la parure de la journée et un repas plus long correspondant à notre ancien dîner ou à notre second déjeuner, suivi des ablutions et purifications que l'habitude de manger avec les doigts rend indispensables après chaque repas ; enfin, la journée terminée, nous avons le repas du soir, le repas par excellence, avec sa succession rapide de plats, innombrables comme ceux qu'on sert aujourd'hui dans les grands repas orientaux [1].

A la première case, on lit : eau à verser ; puis : 2° sud, quatre grains de Nekheb ; 3° nord, quatre grains de Shetpet : c'est une purification avec de l'eau clarifiée par des boulettes de natron d'El Kab et de l'ouady natron ; 4° un grain d'encens destiné à corriger le goût de l'eau de natron. Le mort est donc en mesure de se laver la tête, les membres et la bouche.

Les cases 5, 6 et 7 sont consacrées à une cérémonie étrange. Il s'agit d'abord d'affermir les mâchoires du mort, ce qui se fait au moyen d'une amulette appelée le *Peses n kef* [2]. On ouvre ensuite la bouche au moyen de deux amulettes en fer en forme d'équerres ou de hachettes [3]. Cette ouverture un peu violente était suivie 7° de l'offrande du lait.

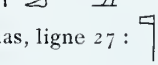
On rencontre ensuite : 8° eau du canal du nord ; 9° deux cruches de vin blanc et noir ; 10° un pain de passage ; 11° cinq bulbes d'oignons ; 12° un pain d'offrande ; 13° et 14° paraissent être une confusion des offrandes Pepi II lignes 274-276 (il s'agit d'une cruche de vin blanc, une de noir et une tasse de bière). 15° Ici on apporte au mort un guéridon chargé d'un gâteau rond et de deux miches : c'est ce qu'on appelle le grand agencement. On y sert successivement les divers mets dont les noms occupent les cases suivantes : 16° gâteau *depet ;* 17° gâteau *Ah ;* 18° la pièce de viande *seken.*

Quatre cases sont ensuite consacrées aux différentes espèces de bière : 19° une tasse de bière blanche ; 20° une tasse de bière noire ; 21° une tasse de

---

1. Maspero, *Les Inscriptions des pyramides de Saqqarah,* p. 370.

2. Maspero, *Trois années,* etc., p. 12 (286) ; Petrie, *Excavations at Abydos,* dans *Man,* 1902, p. 90 ; Petrie, *Abydos,* t. I, Londres, 1902, p. 24.

3. Notre tombeau porte ; Maspero, *Trois années,* etc., p. 144, planche, ligne 115 :  ; Pyramide d'Ounas, ligne 27 : et *Beni Hasan,* t. II, pl. XVII : ; Dümichen, *Grabpalast des Patuamenap,* t. I, pl. XVIII.

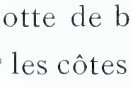
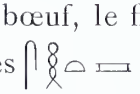
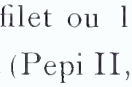
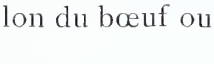
bière ferrée et 22° une tasse de bière garnie (Pepi II ligne 286). Ici s'arrête la première division de la table d'offrandes.

Au début de la seconde partie, on trouve l'énumération des huiles, essences et fards : 23° le parfum de fête ; 24° le parfum *hekenou ;* 25° le parfum *sefet,* peut-être de la poix ; 26° le parfum *nem ;* 27° le parfum appelé huile de salut ; 28° l'essence de cèdre, et 29° l'essence de Libye. Deux petits sacs contiennent l'un 30° le fard vert et l'autre 31° le fard noir.

Le mort est ainsi graissé, parfumé, fardé, la case suivante 32° mentionne les deux pièces d'étoffe pour le vêtir. On brûle ensuite 33° deux grains d'encens, on fait 34° une libation à l'eau clarifiée au natron : le second repas peut commencer. On apporte d'abord 35°, 36° et 37° la table devant laquelle le défunt 38° s'assied. Le repas qu'on lui sert comprend les mets suivants : 39° une miche et une cruche de bière ; 40° un pain *tetou ;* 41° un pain *teret* avec 42° une cruche de *desret* et 43° une cruche de la bière des notables. Viennent ensuite de nouveau : 44° un pain et une tasse de bière ; 45° une miche ; 46° une cruche de bière ; puis, enfin, une seule pièce de viande 47° l'épaule. Ici s'arrête, d'après la pyramide de Pepi II, la seconde partie de la liste des offrandes.

Ce qui suit, jusqu'à la fin, n'est plus un véritable menu, c'est plutôt, comme l'a dit Maspero, une véritable carte de restaurant où les aliments sont classés par catégories. On voit d'abord réapparaître 48° la libation d'eau ; puis 49° la tasse d'eau clarifiée au natron et 50° une miche et une cruche.

Les pains sont ensuite énumérés, chacun avec un nom répondant à une variété bien déterminée que l'on a pu préciser par les monuments figurés [1]. On en présentait au mort quatorze espèces différentes 51°-64°.

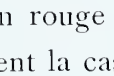
Les oignons 65° sont les seuls légumes mentionnés. On rencontre ensuite la viande de boucherie : 66° la jambe de derrière ou de devant ; 67° la tranche ou gîte du bœuf, le cuissot ou la rouelle du veau ; 68° l'aloyau et une partie de la culotte de bœuf, le filet ou l'entre-deux du veau ; 69° le paleron ou l'épaule ; 70° les côtes  (Pepi II, ligne 432  ; Horhotep, ligne 142 ) ; 71° le rôti ; 72° le rognon ; 73° la rate ou le foie ; 74° la poitrine ; 75° le collier et son talon du bœuf ou le collet du veau () [2].

1. Petrie, *Kahun, Gurob and Hawara,* Londres, 1890, pl. V.

2. Les signes ont été détruits par un accident survenu pendant le montage des blocs : ils étaient parfaitement lisibles auparavant.

Les cinq cases suivantes mentionnent : 76° et 77° deux espèces d'oies ; 78° et 79° deux variétés de canard, et 80° la tourterelle.

Quatre gâteaux sont cités ensuite 81°-84°.

Les boissons comprennent : 85° la crème ; 86° la crème thébaine ; 87°-91° cinq espèces de bières : bière des notables, bière ordinaire, bière *sekpet* et..... ? puis bière nubienne ; 92° est une liqueur de figues fermentées ; 93° et 94° deux espèces de vin. La case 95° réunit deux cases de la table d'offrandes de Pepi II lignes 457 et 459, les vins et ; de même la case 96° réunit les cases 458 et 460 de Pepi II, le vin rouge et les gâteaux  . Une autre espèce de gâteau les *henfou* occupent la case 97. Ici commencent les fruits et les confitures. D'abord 98° les fruits du lebakh, puis 99° l'amande ; 100° la pistache ; 101° des graines de froment ; 102° de l'orge ; 103° des lentilles.

Nous avons dit que la lacune comprenait deux cases, 104-105, où se trouvaient cités les fruits du jujubier et les pains de jujubier. A la case 106 on lit le nom des fruits du caroubier. Les dernières cases étaient consacrées à une formule générale résumant, en quelque sorte, la liste, prévoyant les omissions et donnant au mort toutes les confitures, tous les légumes de l'année, toutes les offrandes, tous les onguents, remèdes, gâteaux, pièces de viande qu'on présente devant la table[1].

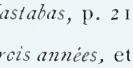
Cette rapide analyse de la liste des offrandes aura permis de se faire une idée du menu que l'ingéniosité des Egyptiens mettait à la disposition du mort. Le mur du fond nous montrera les précautions prises pour le cas où la disette aurait sévi. De nombreux greniers, abondamment remplis, prémuniraient en ce cas le mort contre l'éventualité redoutée de la famine.

PLANCHE III. MUR DU FOND.

L'inscription qui court au haut du mur donne ici simplement les titres et les noms de Marou-Bebi.

La représentation des greniers se retrouve dans quelques-uns des tombeaux publiés par Maspero [2].

---

1. Nous lisons : 107° , 108° , 109° , 110° , 111° , 112° , 113° , 114° ; comparer Lacau, *Catalogue général des antiquités égyptiennes du musée du Caire. Sarcophages antérieurs au nouvel empire*, t. I, p. 7, 9, 12, 19, 25, 31, 234 ; Mariette, *Mastabas*, p. 215, 231, 257 et 269 :  , etc.

2. Maspero, *Trois années*, etc., p. 199, 200, 201, 207 et pl. III. Voir aussi Petrie, *Denderah*, pl. V*a*.

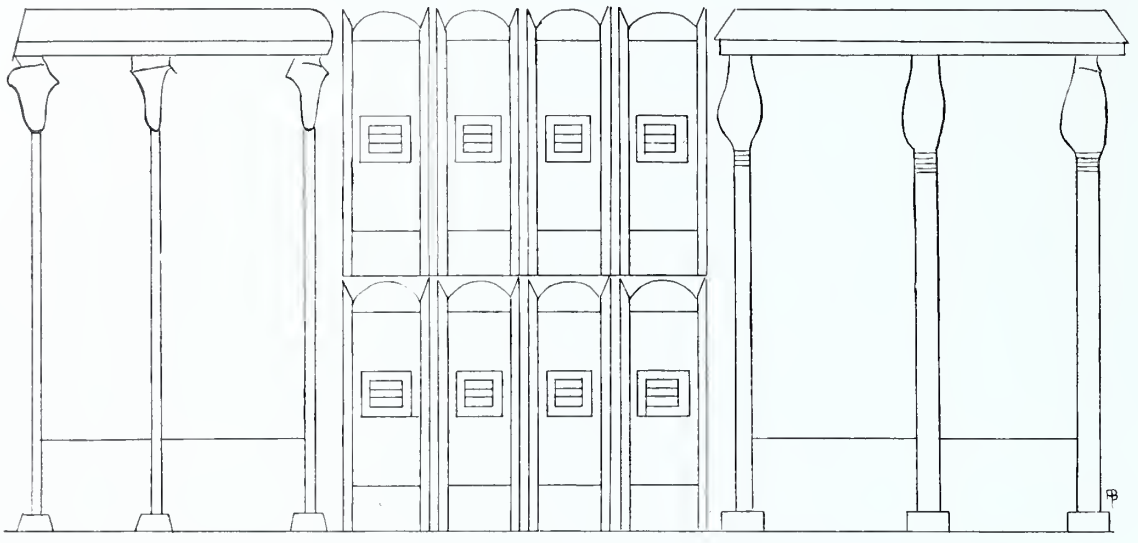


FIG. 7. — LES GRENIERS DE LA CHAMBRE FUNÉRAIRE DE MAROU-BEBI. (Voir pl. III.)

Les conventions de l'architecture figurée de l'Egypte ancienne ne sont pas toujours aisées à comprendre et on pourrait avoir quelque peine, à première vue, à interpréter les lignes gravées sur le mur. Nous en donnons, pour la facilité, un croquis rectifié (fig. 7). Imaginons-nous une cour entourée d'un petit mur en terre battue. Sur les côtés, deux légers portiques, supportés par des colonnettes à chapiteaux à palmes et à fleur de lotus fermée, offrent leur ombre propice aux scribes et employés attachés à l'administration du grenier. On se fera une bonne idée de ces légères constructions, grâce à un petit groupe en bois, datant du Moyen

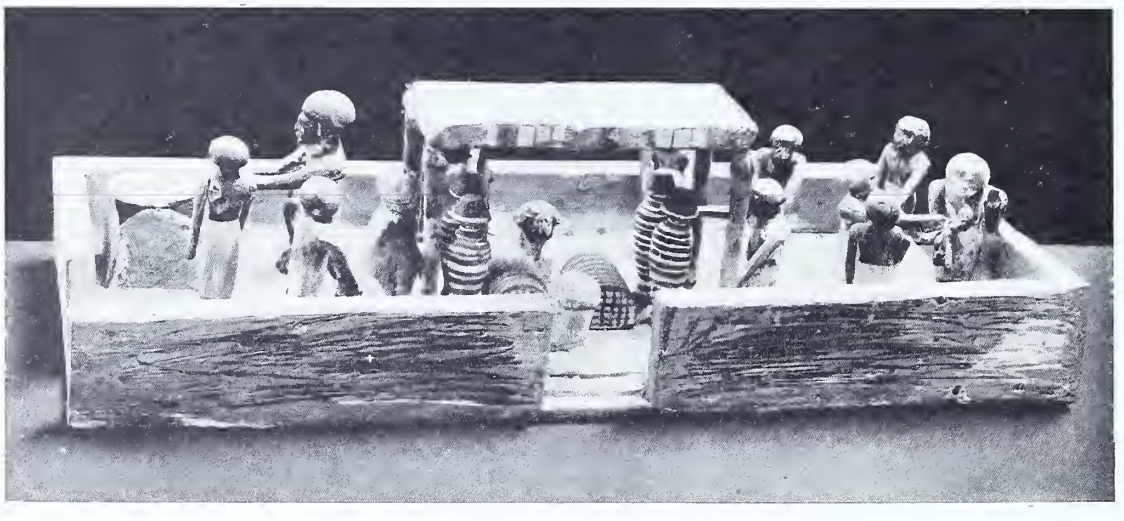


FIG. 8. — GROUPE DE FIGURINES EN BOIS.
(Collection de M. Mac Gregor, à Tamworth.)

Empire et qui appartient à la riche collection de M. Mac Gregor, à Tamworth (fig. 8).

Au fond de la cour, adossés peut-être au mur de clôture, s'élèvent, sur deux

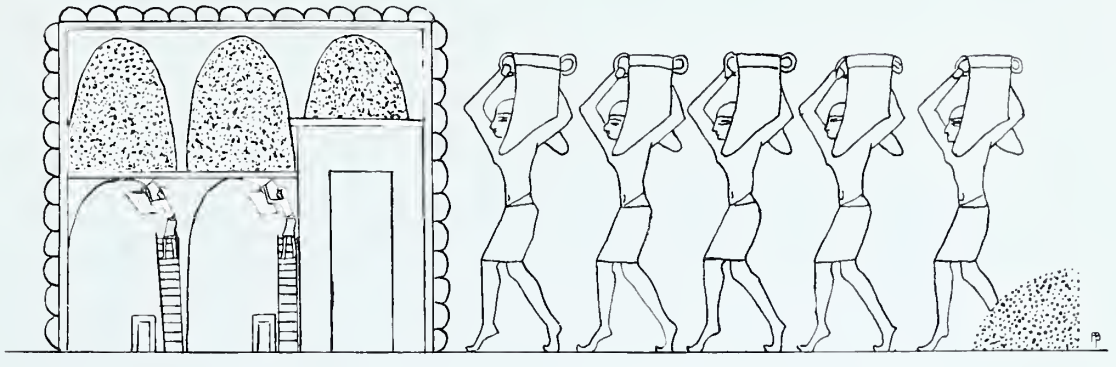


Fig. 9. — Les Greniers du Tombeau de Pehsouker, a Thèbes. XVIII[e] Dynastie.
(D'après Virey.)

rangées les greniers, proprement dits. Ce sont, en général, des constructions en terre battue affermie par des poutres, ordinairement terminées en coupole. Une ouverture au sommet sert au remplissage ; une petite fenêtre, placée parfois au niveau du sol, permet de retirer le grain selon les besoins [1]. Une scène figurée dans une tombe de la XVIII[e] dynastie, à Thèbes, rend la manœuvre tout à fait

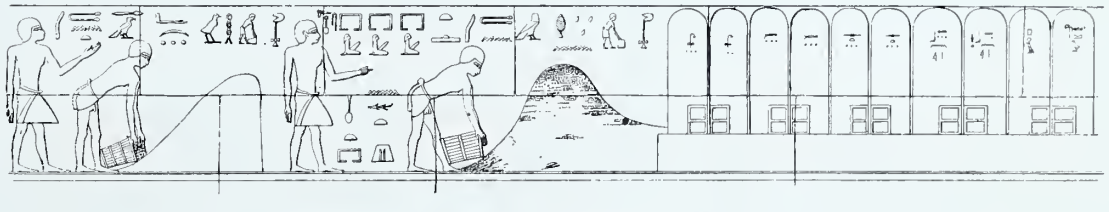


Fig. 10. — Scène de Greniers du Tombeau de Sesemnefer, a Saqqarah.
(D'après Lepsius.)

claire (fig. 9) [2]. Souvent, on inscrivait sur le grenier le nom de l'espèce de grain qu'il renfermait ainsi que le nombrede mesures.

Au moment de la rentrée des grains, on les accumulait en grands tas dans

1. On les retrouve figurés dans un signe hiéroglyphique de l'Ancien Empire. Voir Murray, *Saqqarah Mastabas,* t. I, pl. XXXVIII, n° 40.

2. Ph. Virey, *Sept tombeaux thébains de la XVIII[e] dynastie,* dans les *Mémoires publiés par les membres de la mission archéologique française au Caire,* t. V, fasc. 2, Paris, 1891, p. 293, fig. 7.

la cour du grenier. Le personnel de mesureurs, de crieurs et de scribes se réunissait alors pour procéder au mesurage et à la mise en magasin [1].

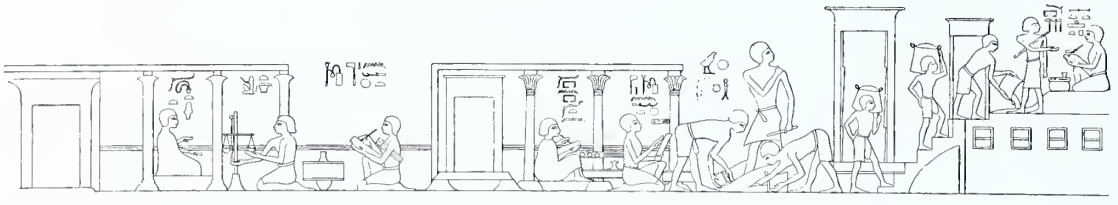


Fig. 11. — Scène de Greniers du Tombeau de Chnemhetep, a Beni-Hasan.
(D'après Lepsius.)

Si l'on combine une scène figurée dans un tombeau de la VI[e] dynastie, à Saqqarah (fig. 10) [2], avec une autre scène d'un tombeau de la XII[e] dynastie, à Beni-Hasan (fig. 11) [3], on pourra parfaitement se représenter l'aspect des greniers de Marou-Bebi en pleine activité.

Dix tas de grains ont été formés dans la cour devant les greniers ; à côté de

Fig. 12. — Mur du fond : Nom de grain indéterminé.

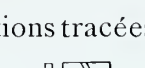
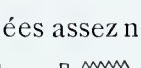
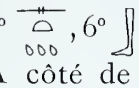
chacun d'eux se trouve un signe qui, peut-être, exprime une mesure [4]. Au-dessus de chacun des tas se trouve écrit le nom des grains et l'indication d'une cer-

1. Maspero, *Un Manuel de hiérarchie égyptienne*, Paris, 1888, p. 100-101 ; *La Carrière administrative*, p. 135 et suiv.

2. Lepsius, *Denkmaeler*, II, 103.

3. Lepsius, *Denkmaeler*, II, 127, à corriger légèrement par Newberry, *Beni Hasan*, t. I, pl. XXIX.

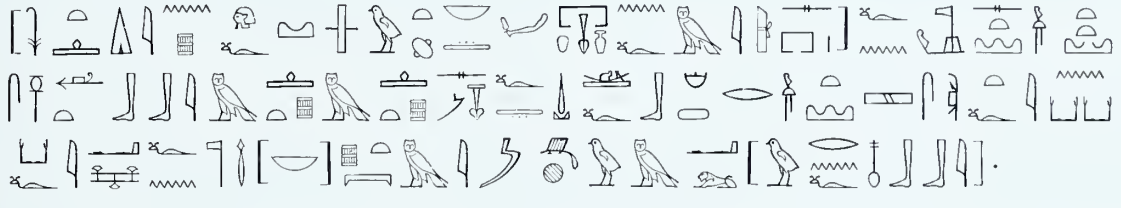
4. M. le professeur Spiegelberg nous suggère [?] pour « artabe ». Comparer le signe [—] pour aroure, et sur le mur de droite dans la liste des étoffes [ ].

taine quantité. Nous lisons, de gauche à droite, autant qu'on peut déchiffrer, les inscriptions tracées assez négligemment : 1°  , 2° , 3°  , 4° , 5° , 6°  , 7° , 8° , 9° et un nom à peu près illisible (fig. 12). A côté de noms difficiles à identifier, on reconnaît à première vue des grains du nord, du sud, de l'orge, du froment, des graines de dattier, de jujubier, de caroubier [2].

A la base du mur, on lit une inscription dont le commencement devait se trouver sur le mur de gauche. Nous nous en occuperons plus tard, la fin du même texte se trouvant sur le mur de droite qu'il nous reste à présent à étudier et qui est, cette fois, consacré à la parure et à l'habillement du mort.

PLANCHES IV ET V. MUR DE DROITE.

En haut de ce mur nous lisons, écrite de droite à gauche, une longue inscription dont le commencement, qui a disparu, peut être aisément rétabli comme suit [3] :



Le roi fait une offrande à Anubis, sur sa montagne, dans *Out,* maître de la terre divine, pour que l'ami unique Bebi reçoive des offrandes funéraires dans sa tombe de la nécropole de la montagne occidentale. En paix, en paix, qu'il se joigne à la terre, qu'il navigue sur la voûte céleste vers l'Occident, qu'il soit suivi par ses doubles et monte vers le dieu grand, maître du ciel, en qualité de vénéré, Marou, dont le bon nom est Bebi.

Nous pouvons nous arrêter sur quelques points de cette formule :

La phrase « qu'il se joigne à la terre, qu'il navigue sur la voûte céleste vers

---

1. 1° Maspero, *Trois années,* etc., p. 201.— 2° *Ibid.,* p. 199 et 201.— 3° *Ibid.,* p. 201 et 205.— 4° *Ibid.,* p. 201. — 5° *Ibid.,* p. 201, 205. — 6° Lepsius, *Denkmäler,* II, 103. — 7° Maspero, *Trois années,* etc., p. 201. — 8° *Ibid.,* p. 201, 205, 207. — 9° *Ibid.,* p. 201, 205, 207.

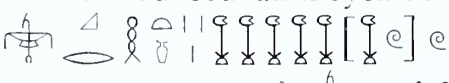
2. Comparer Murray, *Saqqarah Mastabas,* pl. I-II et p. 34-36; Lacau, *Catalogue général des antiquités égyptiennes du musée du Caire. Sarcophages antérieurs au Nouvel Empire,* t. I, p. 176-177 ; t. II, p 13-14, 41-42 et 55.

3. Maspero, *Trois années,* etc., p. 196.

l'Occident » se retrouve assez fréquemment dans les textes de l'époque [1]. Elle fait, d'une part, allusion à la mort qu'on appelle parfois le « jour de se joindre à la terre » et, d'autre part, aux navigations que l'on doit accomplir avant d'atteindre le pays des morts, l'Occident, où règne le dieu grand maître du ciel, dont il est question dans le dernier membre de phrase : « qu'il monte vers le dieu grand maître du ciel [2] ».

Entre le membre de phrase faisant allusion à la navigation céleste et celui qui annonce la réception par les dieux s'intercalent quelques mots assez énigmatiques : « qu'il soit suivi ou accompagné par ses doubles ». Nous avons réuni quelques exemples de cette formule dont l'explication ne parait pas aisée [3]. On pourrait supposer qu'on y trouve une allusion à la réunion de l'homme et de ses doubles soit dans le monde des morts, soit dans la tombe, comme l'indique une variante de la formule. L'homme possède, le plus souvent, un seul double, mais on sait que les dieux en avaient plusieurs. Le mort identifié aux dieux par les formules et cérémonies magiques pouvait donc aussi parler de « ses doubles [4] ».

Sous la ligne d'inscription, on trouve représentés la fausse porte et les objets mobiliers du mort : entre les deux, une ligne verticale d'hiéroglyphes donnait seulement les titres et les noms de Marou-Bebi.

Parmi les objets mobiliers, on aperçoit en première ligne trois colliers, peut-être faits de perles en terre émaillée ou en or, tels que ceux découverts à Dahchour : on les attachait autour du cou au moyen de cordons. Le scribe a écrit au-dessus des colliers  « (6324) cruches en or », ce qui évidemment est une erreur [5]. seul désigne des colliers dans un

1. Petrie, *Dendereh,* pl. V*a* ; Pyramide de Pepi Ier, ligne 305 ; Lacau, *Sarcophages,* t. I, p. 88, 101, 160, 170 ; t. II, p. 10 ; Stèle du Caire, 73 ; Stèle de *Ra nefer sesem,* à Saqqarah ; Mariette, *Mastabas,* p. 368 et 433 ; Steindorff, *Grabfunde des mittleren Reichs in den königlichen Museen zu Berlin,* t. I, p. 4 et 10 ; Garstang, *El Arabah,* Londres, 1901, pl. VII : sarcophage actuellement au Musée de Bruxelles.

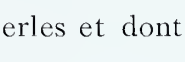
2. Voir Stèle du musée du Caire, 73 ; Mariette, *Mastabas,* p. 368 ; Steindorff, *Grabfunde des mittleren Reichs in den königlichen Museum zu Berlin,* I *Das Grab des Mentuhotep,* Berlin, 1896, p. 4 et 10.

3. *Sur une formule d'un sarcophage de la XII*e *dynastie au Musée Guimet,* dans la *Zeitschrift fur ägyptische Sprache und Altertumskunde,* t. XLII, 1905, p. 144-145.

4. Aux exemples que nous avions réunis, il faut ajouter Petrie, *Dendereh,* pl. V *a* et VI, texte de Adu II et la stèle de *Ra nefer sesem* à Saqqarah. On doit peut-être en rapprocher les textes de Lacau, *Sarcophages,* t. I, p. 1, 5, 17, 26, 28, 30, 34 ; voir aussi Mariette, *Mastabas,* p. 195, où il est également question des doubles du mort. On serait tenté d'y comparer une croyance australienne rapportée par Spencer et Gillen, *The Native Tribes of Central Australia,* Londres, 1899, p. 514 : « Some men who are popular amongst them (les *Arumburinga* équivalents aux *doubles*) will often be followed as they go out hunting by perhaps two or three of the spirit people who will assist them by driving prey towards them. »

5. Peut-être faut-il intervertir et de la troisième ligne signifiant ornement et qui n'est pas connu comme nom d'un vase.

des tombeaux de Saqqarah [1]. Ces colliers étant assez lourds, on les équilibrait sur les épaules par des contrepoids représentés en dessous des colliers et qui sont ici désignés par le mot , que Maspero [2] traduit par « fils de perles ». La désignation ordinaire de ces contrepoids est .

Entre les deux contrepoids se voit une espèce de pagne monté sur une ceinture, agrémenté au bas par des fils de perles et dont le nom est  [3]. On doit peut-être le considérer comme un ornement qui se plaçait sur le pagne en étoffe, et comparable au réseau en perles que l'on voit parfois sur les robes des femmes de la même époque.

Ensuite viennent quatre bracelets que l'on nouait autour des bras et des jambes [4]. Un nombre indique qu'on avait donné au mort 22110 contrepoids de collier, pagnes et bracelets.

En dessous, quatre vases sont posés sur une sellette ; leur nom est . Ce sont eux que l'on voit souvent en main des prêtres et qui servent aux libations. On rencontre ensuite deux vases posés chacun dans un bassin à bords largement évasés. Ils servaient au lavage des mains et figurent souvent sur les tables d'offrandes. Ces deux vases ont un bec à verser et leur nom est [5].

Deux vases à panse plus ou moins arrondie sont appelés ici *Apret*. Ce mot signifie ornement et ne paraît pas avoir été le nom d'un vase. On pourrait supposer que le scribe a fait une erreur et que *Apret* s'applique aux trois colliers de la rangée supérieure, auprès desquels nous avons précisément reconnu un nom de vase [6]. Tous les vases représentés étaient faits en or comme l'indique l'inscription qui précède leurs noms : leur nombre total était de 31100. Disons une fois pour toutes que ces chiffres sont purement hyperboliques. Le reste du mur est occupé, pour la plus grande partie, par les étoffes et l'encens.

Commençons par le registre supérieur. Une nombreuse série de pains de

---

1. Maspero, *Trois années*, etc., p. 207.

2. Maspero, *Trois années*, etc., p. 201.

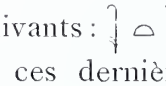
3. Maspero, *Trois années*, etc., pl. I, p. 201 : , p. 200 : . Voir Petrie, *Dendereh*, pl. III.

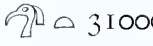
4. Maspero, *Trois années*, etc., p. 201.

5. Maspero, *Trois années*, etc., pl. II et p. 200-201 ; Lacau, *Sarcophages*, pl. XXXII, n° 47 et 48.

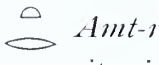
6. Maspero, *Trois années*, etc., pl. II, donne des vases semblables dont le nom n'est malheureusement pas reconnaissable sur la copie du dessinateur. Le mot *Apret* est connu pour « collier » ; voir Brugsch, *Dictionnaire*, p. 182.

formes diverses représente des pastilles d'encens au nombre de 14335 [1]. Ils sont suivis de sacs contenant des étoffes appelées [2] au nombre de 225100 [3].

Au registre du milieu, des ballots d'étoffes soigneusement liés portent les noms suivants : 5222 [4], 13210 [5],  320000 [6], 400000, ces dernières étoffes étant, semble-t-il, réparties dans des ballots et des sacs.

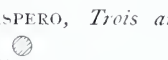
La lingerie se continue au troisième registre avec les sacs d'étoffe 20000, de première qualité, [7] le lin fin  31000 [8] et la bonne étoffe du Sud 111100 [9].

A la suite des étoffes nous trouvons une table sur laquelle on a posé trois chevets, c'est-à-dire des « supports d'oreillers » comme le dit le texte , au lieu du nom ordinaire du chevet : [10].

On a peine à identifier les objets empilés sur la dernière table et que l'inscription appelle des  *Amt-r*. Un tombeau de Saqqarah [11] les cite avec les palettes de scribe. On en avait mis 202200. D'après la liste des offrandes du tombeau de Meri, à Leide, ce seraient des espèces de sceptres ou bâtons de cérémonie [12].

---

1. Maspero, *Trois années*, etc., pl. I et p. 200.

2 Maspero, *Trois années*, etc., pl. II et p. 200 :  ; p. 201 : ; p. 204 : et p. 207 ; .

3. Le signe peut être une indication d'une mesure comme le pour les noms de grains et pour aroure ; voir Maspero, *Trois années*, etc., p. 200 et 201 ; Lepsius, *Denkmaeler*, II, 22 ; Maspero, *La Carrière administrative*, p. 250 note 2 ; Murray, *Saqqarah Mastabas*, t. I, pl. I et II et p. 33.

4. Maspero, *Trois années*, etc., p. 200.

5. Maspero, *Trois années*, etc., p. 204.

6. Steindorff, *Grabfunde*, etc., I, p. 21, note 2.

7. Maspero, *Trois années*, etc., p. 201, 204, 207 et pl. II.

8. Maspero, *Trois années*, etc., pl. II et p. 198, 200, 201 et 204.

9. Maspero, *Trois années*, etc., pl. II et p. 200.

10. Pour le nom de l'oreiller, voir Lacau, *Sarcophages*, pl. XXXVI, fig. 118 : t. I, p. 180 ; fig. 119 : t. II, p. 12 ; fig. 120 : t. I, p. 90 Steindorff, *Grabfunde*, t. I, p. 22, le considère comme un panier en vannerie, cependant, p. 30, on le voit placé sur le chevet. Steindorff a cependant raison en un certain sens : il existe au Musée du Caire un chevet qui a conservé son oreiller fait en vannerie. Remarquer qu'il existe un verbe *nem* avec la signification de « dormir ».

11. Maspero, *Trois années*, etc., p. 200.

12. Leemans, *Aegyptische Monumenten van het nederlandsche Museum van Oudheden te Leyden*, t. III, pl. XXIV ; voir Birch, *Varia*, dans la *Zeitschrift für ägyptische Sprache und Altertumskunde*, t. XI, 1873, p. 152.

Nous avons ainsi terminé l'examen du mobilier du mort et il ne nous reste plus qu'à étudier l'inscription gravée à la base du mur et dont des fragments subsistent au fond et à droite. Nous pensons qu'elle devait former un seul texte continu, placé dans la bouche du défunt, s'adressant à ceux qui pénétreraient avec de mauvaises intentions dans le tombeau. M. le professeur Erman a bien voulu mettre à notre disposition, pour l'expliquer, les matériaux du *Dictionnaire de Berlin* [1].

Le mort commence par menacer ceux qui tenteraient quelque chose contre les dispositions prises pour le tombeau ou les services funéraires. C'est ce qui est marqué encore par les premiers signes au bas du mur du fond, où on lit , « par un prêtre attaché à la fondation funéraire ». Suit immédiatement : « Je serai jugé avec eux par le dieu grand, maître de l'Occident, dans l'endroit où se trouve le vrai. » Des variantes contemporaines au lieu de « l'endroit où se trouve le vrai, le juste », disent : « le lieu où on juge ». Nous trouvons donc nettement affirmée ici, et ce sont peut-être les exemples les plus anciens, la croyance à un jugement des morts par le dieu, croyance qui reçut plus tard le développement que chacun sait.

Après avoir menacé de la sorte ceux qui auraient cherché à nuire au mort, et comme conséquence logique de son appel au jugement du dieu, le défunt éprouve le besoin de faire pompeusement son panégyrique : « Moi je suis le lecteur.... (planche V)..... tous les bienheureux qui sont dans la nécropole [2] et certes ?? [3]. Je n'ai point dit de mensonges devant le jury, je n'ai point fait de faux serments [4]..... » Le texte s'arrête ici brusquement et, comme il n'est pas connu d'autre part, il est impossible de combler la lacune.

Fausses portes, liste des offrandes, représentations des offrandes, vêtements et ustensiles du mort, textes religieux, tels sont les quatre éléments principaux

1. Lepsius, *Denkmäler, Texte,* t. I, p. 19; Lepsius, *Denkmäter,* II, 46; Mariette, *Mastabas,* p. 185 et 342 ; Musée du Caire, 1461; Tombeau de Mereruka : Daressy, *Le Mastaba de Mera,* dans les *Mémoires de l'Institut égyptien,* t. III, 1900, p. 524 ; Berlin, 15126 : *Aegyptische Inschriften aus den königlichen Museen zu Berlin,* t. I, Leipzig, 1901, p. 42-43. Il faut encore y ajouter Piehl, *Inscriptions provenant d'un mastaba de la VI^e dynastie* dans les *Proceedings of the Society of biblical Archaeology,* t. XIII, 1890-1891, p. 122.

2. Le professeur Spiegelberg traduit : « Je connais tous les secrets de la nécropole.» Le texte de *Mereruka,* p. 524 porte ; Piehl, *loc. cit.,* p. 123, .

3. Comparer Piehl, *loc. cit.* : .

4. La traduction de cette dernière phrase est celle du professeur Spiegelberg.

que nous avons eu à analyser successivement dans la chambre funéraire de Marou-Bebi. Ils sont d'origines diverses. La fausse porte, la liste des offrandes et la représentation du mobilier du mort étaient gravées ou peintes sur les murs de la chapelle des mastabas. Les textes religieux, réduits ici à une seule ligne, sont, au contraire, répandus à profusion sur les murs des couloirs et de la chambre funéraire des pyramides royales [1].

Vers la fin de la VI[e] dynastie les représentations des murs de la chapelle des mastabas se transportent, en résumé, sur les murs des caveaux funéraires et, par une lente infiltration, les textes réservés en principe aux sépultures royales y font également leur entrée. Ce sont eux qui, petit à petit, prendront la place prépondérante aussi bien sur les murs que sur les parois des sarcophages. Le mobilier funéraire ne disparaît cependant pas : il diminue d'importance et, les représentations persistant stéréotypées en face du changement des modes dans le vêtement, la parure et le mobilier, on finit par ne plus considérer les divers objets que comme de véritables amulettes. Cette évolution est à peu près entièrement accomplie à l'époque du Moyen Empire : elle ne fait que commencer à la VI[e] dynastie, et c'est là ce qui donne un réel intérêt à l'étude des chambres funéraires du type analysé dans ce travail.

Ajoutons, en terminant, que les monuments de ce genre sont rares dans les musées : à notre connaissance, le musée du Caire seul pouvait en montrer un spécimen à ses visiteurs [2]. Nous tenons, par conséquent, à exprimer ici nos vifs remerciements à M[me] Jacques Errera, de Bruxelles, qui a bien voulu intervenir généreusement dans l'acquisition de la chambre funéraire de Marou-Bebi et assurer ainsi à notre musée la possession de cette pièce importante.

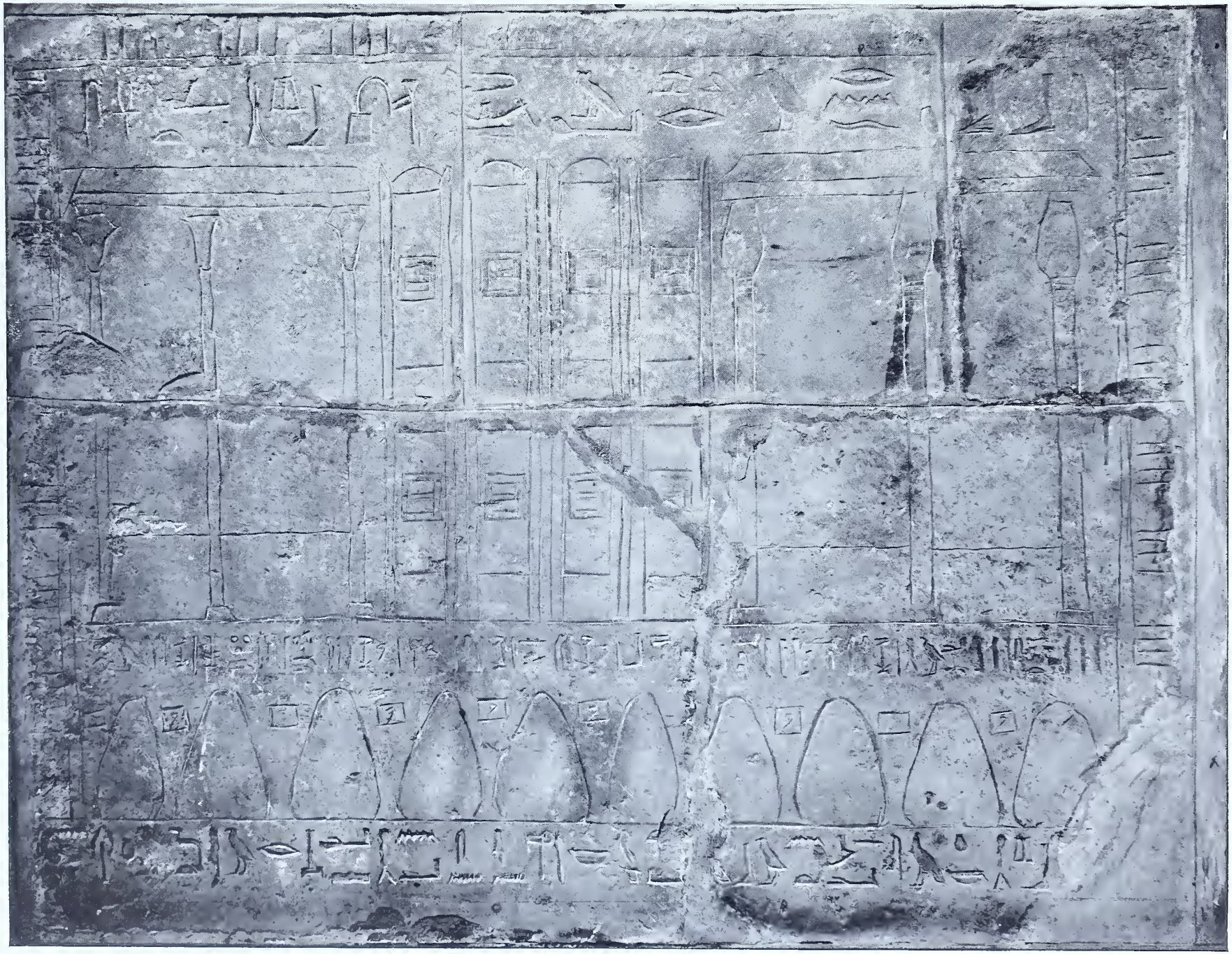
---

1. On y trouve aussi la liste des offrandes et la représentation des fausses portes. Ces deux éléments de la tombe royale avaient déjà passé à une époque plus ancienne dans les tombes des grands personnages et ils persistent longtemps dans la décoration funéraire.

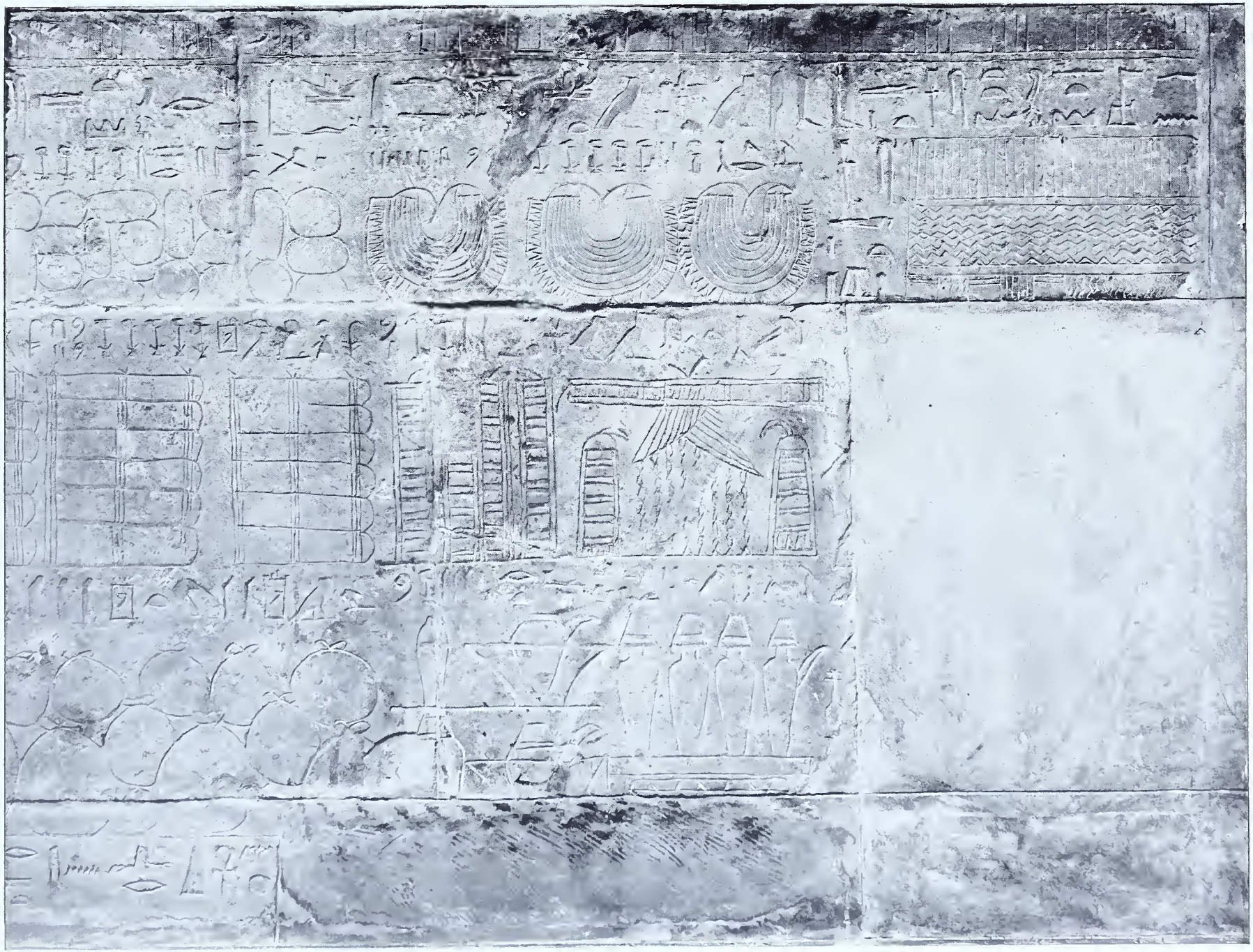
2. MASPERO, *Guide to the Cairo Museum*, Le Caire, 1903, p. 58.

CHAMBRE FUNÉRAIRE DE MAROU-BEBI
MUR DE GAUCHE. PREMIÈRE PARTIE

CHAMBRE FUNÉRAIRE DE MAROU-BEBI
MUR DE GAUCHE. DEUXIÈME PARTIE



CHAMBRE FUNÉRAIRE DE MAROU-BEBI
MUR DU FOND



CHAMBRE FUNÉRAIRE DE MAROU-BEBI
MUR DE DROITE. PREMIÈRE PARTIE

CHAMBRE FUNÉRAIRE DE MAROU-BEBI
MUR DE DROITE. DEUXIÈME PARTIE

GETTY RESEARCH INSTITUTE
3 3125 01409 5430